

TOURS D'HORINON
DANSEURS & CULTURES D'ARTS
DU 11 AU 15 JUIN 2013

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 47 36 46 00 – INFO@CCNTOURS.COM – WWW.CCNTOURS.COM

ÉDITO

« Cette deuxième édition de Tours d'Horizons traverse les continents, les cultures et les pensées. Ces rencontres avec des artistes que des kilomètres séparent géographiquement ou artistiquement, vous invitent à un voyage chorégraphique qui je l'espère saisira les regards, perturbera l'imagination, bousculera l'évidence...

Enracinés ou déracinés, ancrés dans la vie ou fuyant vers le possible, tous plongent de plain-pied dans leur culture, questionnent la liberté du corps, cassent nos représentations. Leurs danses défient, résistent, revendiquent, apaisent ou encore rendent hommage.

Cette année encore, un parcours dans nos différents lieux partenaires, que je remercie particulièrement, vous permettra de sillonner la ville pour aller à la rencontre de pièces chorégraphiques riches, diverses et contrastées.

Le tango glissera ses pas au CCNT, accompagné des danses latines investies par les danseurs amateurs tourangeaux. Un flamenco « libanais » à l'humour incisif frappera avec intelligence notre plancher, foulé ensuite par l'énergie du chorégraphe kenyan Mani A. Mungai. La compagnie Shifts, quant à elle, nous emmènera au pied des rizières asiatiques, via son carnet de voyage chorégraphique. Au Nouvel Olympia, les sons de Tel Aviv et la physicalité des danseurs de Yuval Pick précéderont le chant poignant d'Oum Kalthoum porté avec force et sensibilité par Radhouane El Meddeb. Comme transformée, Catherine Diverrès retrouvera Kazuo Ohno au Petit Faucheur, alors que l'enlacement cher aux brésiliens contaminera le square Sourdillon. Loreta Juodkaitė, tornade poétique tout droit venue de Lituanie, s'envolera au Cloître de La Psalette tandis qu'à la salle Thélème, *Le Trait* de Nacera Belaza vous portera vers des chemins inconnus, tracés par la grâce des interprètes. Notons bien sûr à la Pléiade, la création *Une trop bruyante solitude* du chorégraphe iranien Afshin Ghaffarian, ainsi que la première du duo sud-coréen Kyung Eun-Park et Jung Oh-Lee.

Enfin, la danse s'invitera au Musée des Beaux-Arts avec l'installation *Dancers !* du chorégraphe Bud Blumenthal, ainsi qu'aux Cinémas Studio, où vous pourrez découvrir le film de Cédric Martinelli et Julien Touati, *La Table aux chiens*, retraçant leur rencontre avec la danse traditionnelle indienne.

Bien que l'ailleurs continue de refléter pour beaucoup l'inquiétude de l'étrange, il est temps de quitter ce craintif reflet pour plonger dans l'inconnu : nous sommes tous d'ailleurs ! »

THOMAS LEBRUN

PROGRAMME

///// MARDI 11 JUIN

- +++ 19h > **CCNT** | Emmanuelle Gorda & Christian Ubl
And So We Dance [Atelier chorégraphique du CCNT / création amateurs]
+++ 21h > **CCNT** | Claudia Miazzo & Jean-Paul Padovani / Compagnie Tango Ostinato
Poema, Concert dansé suivi d'un bal tango [2013]

///// MERCREDI 12 JUIN

- +++ 19h > **CCNT** | Mani A. Mungai / Cie Wayo, *Babel Bled* [2010]
+++ 21h > **Nouvel Olympia** | Yuval Pick / CCN Rillieux-la-Pape, *Score* [2010]

///// JEUDI 13 JUIN

- +++ 19h > **CCNT** | Yalda Younes & Gaspard Delanoë / Compagnie Humus
Je suis venue [2010]
+++ 21h > **La Pléiade** | Afshin Ghaffarian / La compagnie des Réformances
Une trop bruyante solitude [Création]

///// VENDREDI 14 JUIN

- +++ 19h > **Nouvel Olympia** | Radhouane El Meddeb / La compagnie de SOI
Sous leurs pieds, le paradis [2012]
+++ 21h > **CCNT** | Kyung Eun-Park & Jung Oh-Lee / Compagnie Cudans
Lost Flower [Commande / création]
Suivi de Malgven Gerbes & David Brandstätter / Compagnie Shifts, *Notebook* [2010]

///// SAMEDI 15 JUIN

- +++ 15h > **Cloître de La Psalette** | Loreta Juodkaitė, *Sibile* [2008]
+++ 17h > **Petit Fauchaux** | Catherine Diverrès / Compagnie Catherine Diverrès,
Ô Sensei [2012]
Puis au Square Sourdillon de Flàvia Tàpias & Alexandre Bado, *Hugs Piece* [2012]
+++ 19h > **Salle Thélème** | Nacera Belaza / Compagnie Nacera Belaza, *Le Trait* [2012]
+++ 21h > **CCNT** | Radhouane El Meddeb / La compagnie de SOI
Je danse et je vous en donne à bouffer [2008]

EN CONTINU

///// 12 > 15 JUIN

- +++ 16h > **Les Cinémas Studio** | Cédric Martinelli & Julien Touati
La Table aux chiens (Kathakali) [2010]

///// 12 > 16 JUIN

- +++ 9h/12h30 • 14h/17h45 > **Musée des Beaux-Arts**
Bud Blumenthal / Compagnie Bud Blumenthal / Hybrid
Dancers ! [2009]

MARDI 11 JUIN • 19H • CCNT

EMMANUELLE GORDA & CHRISTIAN UBL
AND SO WE DANCE

[ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT / CRÉATION AMATEURS]

Avec Aline Bissey, Corinne Blis, Amélia Brechet, Anne Clément, Ludivine Couvez, Christiane David, Chloé Déclerck, Emmanuelle Deruy, Martine Drouault, Nathalie Guémy, Anne Guibault, Céline Guirault, Stéphane Huet, Marianne Lijour, Pascale Pacaud, Véronique Perrin, Anne-Laure Poitevin, Christine Ramat, Christine Robin, Pierrette Rochvarger

C'est parti ! Chaque saison, le CCNT met en place tout au long de l'année un atelier chorégraphique qui aboutit à une création présentée en ouverture du festival Tours d'Horizons. Dirigé par Emmanuelle Gorda et un chorégraphe invité, cet atelier est ouvert à tous. Cette saison, Christian Ubl, chorégraphe et danseur vu aux côtés de Thomas Lebrun dans *Les Soirées What You Want ?*, *La jeune fille et la mort* ou encore lors d'une soirée « Goûtez ma danse » consacrée à la Belgique et à l'Autriche, a lancé un défi : le suivre dans l'univers des danses de salon !

« Au fil de rendez-vous réguliers, nous avons abordé dans une ambiance conviviale et spontanée la danse contemporaine, la Rumba, la Samba, le Pasodoble et le Jive avec leurs codes et leurs richesses gestuelles. Dans un métissage de styles, dix-neuf femmes et un homme, à travers des histoires et des enjeux personnels différents, sont mis en lumière. Par un jeu masculin / féminin, ils s'approprient des pas de danses de salon et inventent leur propre danse contemporaine. La chorégraphie est née de la créativité, de la rigueur et de l'écoute du groupe, qui a donné corps à *And So We Dance*, le temps d'une danse. »

Emmanuelle Gorda & Christian Ubl / Mars 2013

Entrée libre sur réservation / Durée : 30 minutes

• 21H • CCNT

CLAUDIA MIAZZO & JEAN-PAUL PADOVANI / COMPAGNIE TANGO OSTINATO
POEMA [2013 / PREMIÈRE EN FRANCE]

Conception : Claudia Miazzo, Jean-Paul Padovani, Eduardo Garcia ; Chorégraphie : Claudia Miazzo, Jean-Paul Padovani ; Interprétation : Eduardo Garcia (bandonéon), Diego Aubia (piano), Caroline Pearsall (violin), Romain Lecuyer (contrebasse), Claudia Miazzo, Jean-Paul Padovani (danse) ; Musiques : Astor Piazzola, Julian Plaza, Annibal Troilo, Gustavo Beytelmann, Juan Carlos Cobian, Carlos di Sarli, Pedro Laurenz, Osvaldo Pugliese, Anselmo Aieta ; Textes : Horacio Ferrer (*Los paraguas de Buenos Aires*), Enrique Cadicamo (*Nieblas del Riachuelo*) ; Production : Compagnie Tango Ostinato ; Coproduction : Théâtre Benno Besson / Yverdon (Suisse)

Danseurs et chorégraphes, Claudia Miazzo et Jean-Paul Padovani ont fondé en 2008 la compagnie Tango Ostinato. S'appuyant sur les rythmes envoûtants du tango, leur écriture chorégraphique a renouvelé l'approche de cette danse, grâce à des dynamiques nouvelles. Entourés de quatre instrumentistes talentueux, ils proposent un concert dansé suivi d'un bal tango. Riche d'enlacements ou d'esquives, de force ou de sensualité, ce concert dansé s'annonce comme un grand rendez-vous : vous pourrez vous aussi par votre danse envoûter le plateau du CCNT !

« Claudia Miazzo et Jean-Paul Padovani forment un couple de danseurs de plus en plus présents dans le monde tanguero. Appartenant à la riche arborescence des danseurs de tango argentin contemporain, du tango en marche, du tango vivant, ils participent par leurs créations et leurs recherches à son évolution nécessaire ».

Paris Tout Tango, Juillet 2010

Tarifs : 14 € / 11 € / 8 € • Durée : 60 minutes

Plus d'infos : www.tango-ostinato.com

MERCREDI 12 JUIN • 19H • CCNT

MANI A. MUNGAI / CIE WAYO
***BABEL BLED* [2010]**

Chorégraphie et interprétation : Mani A. Mungai ; Création lumière : Laurent Matignon ; Production : Cie. Wayo ; Soutiens : Scène Nationale Evreux Louviers, Le Moulin de Louviers - Espace de création et de diffusion culturelle, Micadanses (Paris) et le Quartz, Scène nationale de Brest

D'origine kenyane, Mani A. Mungai s'est principalement formé au Sénégal, à l'École des Sables de Germaine Acogny, où il rencontre Bernardo Montet. Il le suivra entre 2002 et 2005 dans ses créations et notamment au Centre chorégraphique national de Tours. Depuis, il mène avec sa compagnie Wayo ses propres projets et continue de collaborer avec différents chorégraphes, notamment Boris Charmatz. *Babel Bled* est un solo inspiré de plusieurs documentaires : *Les Maîtres fous* de Jean Rouch, et *The Corporation* de Jennifer Abbott et Mark Achbar. Cette pièce témoigne aussi profondément des questionnements intimes du chorégraphe : le déracinement, l'identité, la mémoire, l'Occident et sa société de consommation... Dans une scénographie utilisant des rouleaux de papier-toilette blancs, Mani A. Mungai apparaît sur une musique de Bob Dylan, dans un costume massaï rouge et chaussé de bottes de cow-boy américain. Jouant des multiples langages de la danse, il déploie une gestuelle originale imposant un regard fort et décalé sur le poids de l'Histoire et sur les différences qui séparent aujourd'hui encore l'Europe et l'Afrique.

Tarifs : 14 € / 11 € / 8 € • Durée : 45 minutes
Plus d'infos : www.ciewayo.com



MERCREDI 12 JUIN • 21H • NOUVEL OLYMPIA

YUVAL PICK / CCN RILLIEUX-LA-PAPE SCORE [2010]

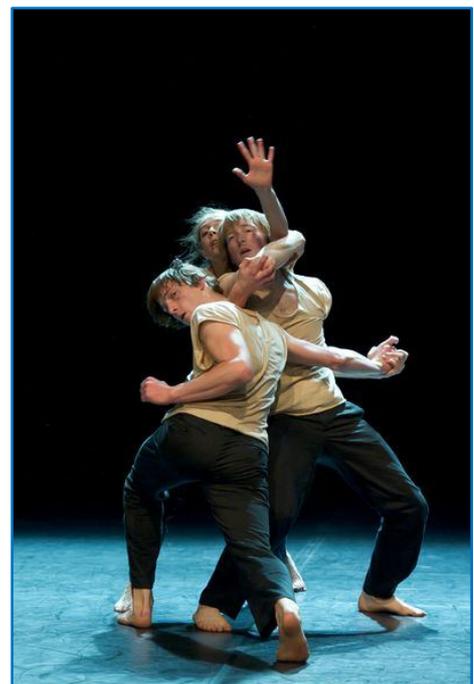
Chorégraphie : Yuval Pick ; Danseurs : Lazare Huet, Anna Massoni, Antoine Roux-Briffaud ; Création musicale : Bertrand Larrieu ; Création lumière : Nicolas Boudier ; Costumes : Angèle Mignot ; Régie générale : Gabriel Guénot ; Régie son : Raphaël Guénot ; Production : CCN de Rillieux-la-Pape / Direction Yuval Pick ; Coproduction : Les Subsistances 2009 / 2010 (Lyon), Compagnie The Guests ; CCN de Rillieux-la-Pape / Cie Maguy Marin ; CCN de Roubaix Nord-Pas de Calais, CCN Ballet de Lorraine. La compagnie est soutenue par l'Institut français pour ses projets à l'étranger. Le CCN de Rillieux-la-Pape est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, la Ville de Rillieux-la-Pape et le Département du Rhône

Pour *Score*, Yuval Pick, le directeur du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, est retourné dans son pays d'origine : Israël. Par la récolte de différents sons - bruits de rue, témoignages et musiques diverses - Yuval Pick restitue avec finesse, la formidable pulsion de vie qui existe dans son pays et plus subtilement, l'Histoire qui imprègne les consciences. Dans une énergie folle, trois interprètes tentent, par de multiples combinaisons faites d'élan et de ruptures, d'enlacements et d'échappées, de se lier les uns aux autres, de tenir ensemble. « À travers le mouvement, j'ai cherché à rendre visible une forme de mécanique des comportements telle que je l'ai vue à l'œuvre dans ce pays qui m'est à la fois si proche et si distant » confie le chorégraphe. Dans une succession d'images nées de la vitalité et des soubresauts de ce pays, *Score* impose des corps qui affichent leur résistance et disent l'espoir d'une autre réalité.

« La danse affolante du chorégraphe semble mordre la vie. Dans ce récit éblouissant et bouleversant, il y a de l'amour, de la guerre, de l'urgence et aussi de la peur. Les trois danseurs possèdent une qualité technique exceptionnelle car non seulement le chorégraphe leur impose une cadence effrénée, mais leur demande aussi une intensité dramatique qu'ils forment parfaitement. »

Danser / Sophie Lesort, Décembre 2010

Tarifs : 14 € / 11 € / 8 € • Durée : 55 minutes
Plus d'infos : www.ccnr.fr



JEUDI 13 JUIN • 19H • CCNT

YALDA YOUNES & GASPARD DELANOË / COMPAGNIE HUMUS
JE SUIS VENUE [2010]

Interprétation : Yalda Younes, Gaspard Delanoë ; Écriture : Gaspard Delanoë ; Chorégraphie : Israël Galván ; Lumière : Eric Houllier ; Production : compagnie Humus ; Soutiens : Théâtre d'Arles, Centre National de la Danse (Pantin), Le Quartz / Scène nationale de Brest ; Remerciements : Matthieu Banvillet, Mikhaïl Bazil, Kit Brown, Victor Ede, Chérif Khaznadar et Valérie Deulin

Peut-on danser un plan de paix ? En adoptant le dispositif d'une conférence internationale, Yalda Younes et Gaspard Delanoë se lancent dans un étrange discours politique qui dérive en performance flamenco. L'enrôlement politique, ou de toute autre sorte, est le sujet de cette pièce. Sous une très vieille carte du Proche-Orient, Yalda Younes prononce en arabe une allocution qui semble annoncer une bonne nouvelle : la paix retrouvée, un nouvel état est créé sur le modèle du Royaume de Belgique ! Les langues officielles sont l'arabe, l'hébreu et le wallon ; le service militaire est obligatoire pour les hommes, les femmes et les transsexuels, et les territoires requalifiés d'inoccupés sont photographiés par Yann-Arthus Bertrand ! Entre utopie et réalisme froid, cette conférence glisse vers un solo de flamenco interprété par la saisissante Yalda Younes et chorégraphié par le roi du flamenco contemporain : Israël Galván. L'écriture de Gaspard Delanoë révèle subtilement une juxtaposition des langages qui joue sans cesse sur les déplacements, la mise à distance et le décalage. Férocement drôle !

« Dans un Proche-Orient en feu, Je suis venue use des incandescences du corps pour ouvrir une brèche insoupçonnée, sur un point aveugle peut-être, dans le maquis saturé des représentations qui s'y rattachent. Cette pièce grave, sans illusion aucune, fait, étonnamment, énormément de bien, en désignant des possibles à portée de corps ».

Mouvement.net / Gérard Mayen, Octobre 2011

Tarifs : 14 € / 11 € / 8 € • Durée : 50 minutes
Plus d'infos : <http://alpiquillo.over-blog.com>



JEUDI 13 JUIN • 21H • LA PLÉIADE

AFSHIN GHAFARIAN / LA COMPAGNIE DES REFORMANCES
***UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE* [CRÉATION]**
D'APRÈS LE ROMAN DE BOHUMIL HRABAL

Conception, chorégraphie et interprétation : Afshin Ghaffarian ; Dramaturgie : Leyli Daryoush ; Scénographie : Heiko Moennich ; Lumières : Vincent Tудоce ; Production : La Compagnie des Réformances ; Coproduction : CCN de Tours / Thomas Lebrun dans le cadre de l'Accueil studio, CCN de Roubaix Nord-Pas de Calais / Carolyn Carlson, Auditorium De Seynod

Afshin Ghaffarian est iranien. Depuis 2009, il vit en France sous le statut de réfugié politique. À son arrivée, il fonde à Paris la compagnie des Réformances pour poursuivre son travail artistique entamé en Iran. Après la présentation de sa première pièce en France, *Le Cri Pers(ç)an(t)*, pour laquelle il obtient une résidence de recherche au Centre national de la danse (Pantin), Thomas Lebrun lui écrit la pièce *Eh bien, je m'en irai loin*, solo présenté au CCNT lors de la première soirée « Goûtez ma danse » dédiée au Brésil et à l'Iran, en mars 2012. Sa nouvelle création, *Une trop bruyante solitude*, s'inspire librement du roman éponyme de l'écrivain tchèque Bohumil Hrabal, écrit il y a plus de trente ans. « J'ai découvert cet ouvrage dans une traduction persane et il m'a semblé étrange de lire un roman sur ce qui me paraissait être la réalité de mon quotidien en Iran. Or cette réalité est plus universelle » confie Afshin Ghaffarian. À travers la danse ultime d'un homme qui s'acharne à brûler des livres, le chorégraphe continue d'interroger les relations entre son art, la société et la politique. Cette chorégraphie, faite de mouvements heurtés et de gestes craintifs, rejoint l'œuvre visionnaire de Hrabal et sonne comme une grande et belle réponse à la perte de sens qui nous menace aujourd'hui.

Tarifs : 14 € / 11 € / 8 € • Durée : 55 minutes
Plus d'infos : www.refomances.com

ENTRETIEN AVEC AFSHIN GHAFARIAN

La danse contemporaine est une discipline peu répandue et peu enseignée en Iran. C'est à votre arrivée en France que vous prenez pour la première fois des cours de danse, où vous vous formez à différentes techniques. Vous avez alors 23 ans. Est-ce que cet apprentissage a changé quelque chose dans votre corps, a modifié votre expression, votre rapport au temps et à l'espace ?

Je tiens tout d'abord à préciser que la danse n'est pas interdite en Iran au sens où une loi précise l'interdirait. Simplement, pour toutes sortes de raisons, souvent d'ailleurs très arbitraires, la danse est laissée pour compte, n'est pas du tout valorisée par les milieux officiels. Mais il demeure que la danse existe, notamment dans nombre de traditions populaires, ou alors en revêtant un autre nom : « théâtre physique » ou encore « sport aérobique » dans le cadre de la danse hip-hop, qui ne cesse de se développer chez les jeunes aujourd'hui. Ce qui a changé pour moi, c'est surtout le fait que je parle désormais français. Ce ne sont pas les techniques en tant que telles, mais l'apprentissage de la langue française qui me permet aujourd'hui une réappropriation de ce que je souhaite dire au moyen du corps, de la voix, de la danse. Car la danse ne se réduit pas à la technique. Ce n'est pas quelque chose de figé mais bien un mouvement : un état d'esprit tendu vers un devenir, un processus global de changement, un mouvement de l'être.

Vous avez commencé par vous former au métier d'acteur en vous intéressant à un théâtre qui place le corps au centre de la recherche et de l'expression. Vous vous êtes inspiré des textes de Grotowski, d'Antonin Artaud ou encore de Paul Eluard pour *Le Cri Pers(ç)an(t)*, premier solo que vous avez présenté en France (2009). Est-ce que pour vous la matière littéraire, la langue, est un point d'appui nécessaire à l'expérience artistique ?

Dans beaucoup de traditions orientales, il n'existe pas de différence entre l'acteur et le danseur : tout est une question d'énergie. Le reste, ce sont des catégories que nous faisons, qui peuvent être utiles parfois, mais qui au fond, n'ont pas tellement d'importance de mon point de vue. La grande leçon d'Artaud, de Grotowski et de bien d'autres, est précisément cette invitation perpétuelle à sortir des catégories, des conventions, des formes figées. L'art n'étant alors qu'un prétexte, qu'un véhicule comme avait dit Peter Brook à propos du travail de Grotowski. Pour ce qui est de la matière littéraire, il est certain qu'elle demeure toujours une source d'inspiration pour l'expérience artistique. Car il n'existe pas de degré zéro de la création. Ainsi pour *Le Cri Pers(ç)an(t)*, c'est Paul Eluard qui a permis à mon cri de sortir de l'Iran. La matière littéraire est aussi là pour nous rappeler que nous ne sommes pas seuls, que « notre trop bruyante solitude » n'a de sens que jetée dans le monde, liée à beaucoup d'autres expériences, parfois très différentes ou très éloignées dans l'espace et le temps, mais qui se rejoignent toujours quelque part dans ce présent qui est le nôtre. Lier ces expériences entre elles est le travail de la langue et de la poésie, comme de la danse et de tout art en général. C'est une recherche permanente.

***Une trop bruyante solitude* est une libre adaptation du roman de Bohumil Hrabal. Comment s'est faite la rencontre avec ce livre ? Qu'est-ce qui a déclenché l'envie d'en faire l'argument d'une nouvelle pièce ?**

J'ai lu une traduction persane en Iran et j'ai eu envie de travailler autour de l'univers de ce roman. Il s'agissait plutôt d'un prétexte que d'un argument car je ne souhaitais pas raconter l'histoire du roman en reproduisant par la danse ce que Bohumil Hrabal avait déjà très bien fait du point de vue littéraire. Il s'agissait plutôt de partir des interrogations que suscitait pour moi ce roman aujourd'hui : la relation sacrée de l'homme à la machine et à la technique, la destruction possible de la mémoire et de la pensée, l'idée du dernier livre, par exemple. Ce ne sont certes pas des questions nouvelles, mais ce roman m'a donné envie de les explorer, de les travailler autrement.

Pour cette pièce vous vous êtes entouré une nouvelle fois de Leyli Daryoush, dramaturge. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Dans la compagnie des Réformances, je suis également entouré d'un scénographe, Heiko Moennich, d'un créateur lumière, Vincent Tудоce, et d'un sociologue, Baptiste Pizzinat. Avec Leyli, on a beaucoup échangé autour des thèmes déjà mentionnés et de la manière de les mettre en forme. Leyli était très sensible à cette idée de destruction du livre, c'est-à-dire aussi à la destruction de pans entiers de mémoire de l'Humanité et finalement des hommes eux-mêmes. J'ai aussi beaucoup travaillé avec Baptiste, avec qui nous avons d'ailleurs écrit un petit livre, *Café des Réformances*, qui sera bientôt disponible. Avec Leyli comme avec Baptiste, notre travail prend la forme de discussions permanentes autour des thèmes qui nous intéressent et de la ligne dramaturgique du spectacle. J'ai aussi réussi à faire danser Baptiste sur scène avec moi, à l'occasion de plusieurs performances, mais je n'ai pas encore réussi à convaincre Leyli. Peut-être pour la prochaine création...

Quels chemins chorégraphiques avez-vous inventé pour faire entendre à travers le corps l'oppression, la peur, le manque... ?

J'y travaille encore ! L'essentiel, pour moi, est que les spectateurs puissent eux-mêmes se frayer un chemin et résoudre ces questions de l'oppression, de la peur, du manque. Comme pour le roman de Hrabal, je ne suis moi-même qu'un prétexte à partir duquel chacune et chacun pourra donner forme à ses propres interrogations. Du reste, le chemin se fait en marchant, alors je marche, tout simplement. Je laisse mon corps me diriger vers de nouvelles énergies, de nouvelles possibilités d'être et d'exister dans le monde de la scène comme sur la scène du monde...

Mars 2013 / Propos recueillis par Nadia Chevalérias
Afshin Ghaffarian a bénéficié d'un Accueil studio pour *Une trop bruyante solitude* du 27 mai au 7 juin 2013

VENDREDI 14 JUIN • 19H • NOUVEL OLYMPIA

RADHOUANE EL MEDDEB / LA COMPAGNIE DE SOI
THOMAS LEBRUN
***SOUS LEURS PIEDS, LE PARADIS* [2012]**

Conception et interprétation : Radhouane El Meddeb ; Chorégraphie : Thomas Lebrun, Radhouane El Meddeb ; Scénographie : Annie Tolleter ; Lumières : Xavier Lazarini ; Sonographe : Stéphane Gombert ; Régisseur général : Bruno Moinard ; Production : La Compagnie de SOI ; Coproduction : CCN de Tours / Thomas Lebrun, Montpellier Danse 2012, le 104-centquatre (Paris), DRAC Ile-de-France (aide à la création) ; Soutien : CND (Pantin). Ce spectacle bénéficie du soutien de la Charte de diffusion signée par l'Onda, Arcadi, l'OARA, l'ODIA Normandie et Réseau en scène - Languedoc-Roussillon, de septembre 2013 à décembre 2014

Radhouane El Meddeb s'est d'abord formé au théâtre à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, où il a été consacré « jeune espoir du théâtre tunisien » avant de s'orienter progressivement vers la danse. Il quitte son pays en 1996 pour venir s'installer et travailler en France. Au sein de sa compagnie, « de SOI », il a créé cinq pièces. *Sous leurs pieds, le paradis* est un solo créé pour le festival Montpellier Danse 2012. Parti de la phrase prophétique « Le paradis est sous les pieds des mères », cette pièce pour laquelle Thomas Lebrun est venu apporter son regard, rend hommage aux femmes à travers la voix sensuelle d'Oum Kalthoum. « Ma danse se veut un hommage aux héroïnes, à nos mères, à nos sœurs... C'est un signe vers les femmes qui m'entourent et m'ont entouré, mais aussi vers la femme qui est en moi, vers ma propre féminité » explique Radhouane El Meddeb. Dans une scénographie épurée, la chorégraphie dévoile la construction socioculturelle du corps du danseur : danse du ventre, coups de hanche, paumes ouvertes vers le ciel... Emporté par les cris de la foule qui scandent la chanson, le danseur raconte le corps oriental jusqu'à faire planer une intense nostalgie : celle de l'innocence et de la foi en l'avenir.

« À rebours des clichés, El Meddeb fait oublier ce corps d'homme dont il se libère, comme aspiré par la voix de la diva dans un entre-deux, ni interprétation ni incarnation, où les frontières de genres s'abolissent. »

Danser / Isabelle Calabre, Sept-Oct. 2012

Tarifs : 14 € / 11 € / 8 € • Durée : 55 minutes
Plus d'infos : www.lacompaniedesoi.com

ENTRETIEN AVEC RADHOUANE EL MEDDEB

Vous avez commencé par le théâtre et le cinéma avant de vous consacrer pleinement à la danse. Dans votre première pièce, *Pour en finir avec moi*, vous parlez de la danse comme d'un fantasme, comme quelque chose d'inatteignable, qui serait « la preuve de soi ». Pouvez-vous revenir sur ces mots et nous dire en quoi la danse vous a fait ressentir les limites du théâtre ?

En fait, je n'ai pas vraiment décidé d'aller vers la danse. C'est la danse qui est venue vers moi à une période de ma vie où le théâtre m'ennuyait... J'avais la sensation d'arriver au bout d'un parcours. J'en avais un peu marre d'utiliser une langue qui n'était pas la mienne, des mots empruntés à des personnages d'époques et de cultures lointaines. Quand j'ai pris cette décision de rompre avec le théâtre, je ne savais pas trop quelle direction prendre ni ce que j'allais faire... La danse est venue à moi, comme une évidence, comme un mode d'expression qui pouvait remplacer le théâtre. Je me suis donc retrouvé dans ce nouvel espace en découvrant une autre manière d'être dans l'art. Même si je porte encore en moi beaucoup de choses du théâtre, je me suis approprié un autre moyen d'aborder mon travail de scène. Je dis toujours « je danse pour raconter aux gens ». Je raconte en dansant, sans les mots.

Quels souvenirs gardez-vous de ce premier solo ?

Ce solo, c'était comme une thérapie. Je me souviens que je m'interrogeais sur ce que j'étais, sur ce que j'allais devenir, sur ma position, sur l'état de mon corps qui est mon outil de travail. J'avais à l'époque 35 ans, la quarantaine approchait... Il y avait aussi le fait de vivre loin de ma famille, loin de mon pays, la Tunisie. C'est un choix assumé mais il est toujours difficile et complexe d'être loin des gens que l'on aime. En bon maghrébin de ma génération qui ne sait pas ce que c'est que de consulter un thérapeute, j'avais acheté des livres sur les bienfaits de la dépression, qu'est-ce que la folie, les gens qui basculent... Je sentais qu'il y avait un basculement mais je ne pensais pas du tout faire un solo. C'est-à-dire que, d'emblée, je ne me suis pas dit « je vais faire une création ». Le point de départ, c'était vraiment m'interroger, moi, mon devenir et avec beaucoup de temps et de travail, une forme a surgi, comme ça ! *Pour en finir avec moi* s'est mis en place vraiment tout seul. Je n'ai pas du tout vécu cette expérience comme une création. Après, j'ai dû la reprendre. C'est une pièce qui tourne encore d'ailleurs ! C'est une chose dont mon corps avait besoin, je pense. Comme un nouveau souffle, une nouvelle manière d'aborder mon existence. C'était comme une renaissance. Cette pièce m'a ouvert les portes de la danse.

Vous avez créé trois soli avant d'aller vers une pièce de groupe. Avec *Sous leurs pieds, le paradis*, vous revenez à cette forme. Est-ce votre forme de prédilection ?

J'aime beaucoup la solitude. Je suis quelqu'un, je dirais d'assez complexe, qui a besoin d'être seul et qui aime être seul. Qui aime dévoiler des parties de sa vie, de son intimité. Ce qui m'ennuyait dans le théâtre, c'était de dire des choses qui ne m'appartenaient pas. La danse me permet de m'exprimer, même si c'est parfois douloureux et très complexe. Mais j'assume cette complexité et cette douleur car je pense qu'on ne fait pas ce métier par hasard. Il y a un rapport assez sadomasochiste que j'aime assumer dans la forme du solo. J'aime être seul sur le plateau, me confronter au temps et à l'espace. J'ai fait plusieurs soli, j'en ai transmis un, j'ai ensuite fait une pièce de groupe, qui elle aussi parlait de moi puisqu'elle était pas mal inspirée d'un moment de ma vie où je vivais un deuil. Je savais que je voulais refaire un solo parce que le dernier, *Quelqu'un va danser*, remontait à 2008. Même si après j'ai fait cette performance, *Je danse et je vous en donne à bouffer*, mais qui pour moi est une pièce différente. C'est une pièce très écrite, mais qui ne comporte pas les mêmes enjeux que mes précédentes pièces.

Pour l'écriture de cette pièce, vous avez pris comme complice Thomas Lebrun. Comment vous êtes vous rencontrés ?

Quand, en 2008, j'ai fait *Quelqu'un va danser*, je me suis dit que le prochain solo, je ne le ferai pas tout seul ! Je savais que j'allais avoir besoin d'une autre complicité et d'une autre solitude pour me nourrir car je suis convaincu que ce que l'on construit peut à un moment s'épuiser si on ne se renouvelle pas, si on ne se déplace pas. Je ne connaissais pas Thomas avant qu'il ne m'appelle pour un de ses spectacles, *Itinéraire d'un danseur grassouillet*. Pour cette pièce, il avait décidé de filmer des danseurs grassouillets, j'en faisais partie et j'ai accepté... Mais la première fois où je l'ai vraiment rencontré, c'était un soir, je regardais « Des mots de minuit » et en zappant je suis tombé sur quelques extraits de ses pièces dont *La constellation consternée*. Ça a été un vrai choc pour moi. J'ai trouvé ça très beau. Et je me souviens, je me suis dit : « c'est quelqu'un que j'aimerais bien rencontrer ». J'ai gardé cette idée en tête et quand j'ai eu cette proposition de Montpellier Danse, j'ai tout de suite pensé à lui.

Vous avez choisi de danser sur une chanson d'une artiste emblématique du monde arabe. Comment ce choix s'est-il imposé à vous ?

C'est la première fois que je travaille sur une musique connue. Oum Kalthoum est une grande chanteuse du monde arabe. Je connais cette chanson par cœur, tous les arabes la connaissent d'ailleurs par cœur je pense. C'est notre Callas à nous, l'astre de l'Orient, celle qui a chanté les plus belles chansons qui resteront. Celle que j'ai choisie est très complexe parce que c'est une chanson où, vocalement, elle est au bout de ses capacités. Avec Thomas, nous nous sommes beaucoup interrogés et avons confronté notre rapport à la musique, au rythme, à ce qu'évoquait pour nous ce « poème »... Pour l'anecdote, à force de l'entendre, Thomas a fini par l'apprendre phonétiquement. Sans comprendre les paroles, il a eu cette intuition incroyable d'être en accord entre ce qu'elle disait et ce qu'il imaginait en gestes ! Quand Thomas a décidé de tendre le bras, elle parlait vraiment d'un bras tendu. Cette chanson nous a littéralement habités. C'est pour cela qu'ensemble, on est arrivé à danser et à rendre hommage aux femmes.

Que signifie le titre de la pièce : *Sous leurs pieds, le paradis* ?

Le titre vient d'une parole du prophète Mahomet. Dans le Coran et la sainte Sunna prophétique, l'Islam a donné à la mère un statut différent de celui du père en ce qui concerne le dévouement, l'affection et la charité. C'est la femme qui donne vie à l'enfant et qui porte tous les efforts. Dans ce sens, la tradition prophétique dit que « Le paradis est sous les pieds des mères ». Cette pièce, c'est un hommage aux mères, aux femmes, à la féminité. En choisissant Oum Kalthoum, c'était aussi rendre hommage à cette chanteuse emblématique, qui a un vécu très particulier, une histoire d'amour très secrète qu'on ne connaîtra jamais. Cette femme, son parcours, son rapport à l'art et à la religion, m'ont aussi fasciné et inspiré. J'aime beaucoup les femmes et quand j'ai pensé à ce solo, je me suis dit « est-ce que je suis capable, sans tomber dans le cliché ou dans la facilité d'une danse anecdotique, de rendre hommage à la fragilité des femmes ? ». Je savais que je voulais explorer cela avec un homme. C'est ce que l'on a cherché à faire avec Thomas, sans trop tomber dans une étude sociologique ou psychologique de la femme. Moi, je lui ai parlé de choses personnelles, lui, de son propre vécu. Et puis la voix d'Oum Kalthoum, d'une force assez remarquable, nous a, je crois, énormément guidé et aussi donné des directions de travail.

Comment avez-vous travaillé l'un avec l'autre ?

Nous ne travaillons pas du tout de la même façon. Je suis quelqu'un de lent dans l'écriture alors que Thomas est quelqu'un de plus immédiat et de très « technique ». Au début, il me montrait beaucoup. Ce n'est pas du tout une qualité de mouvement que j'ai eu l'habitude de travailler, d'aborder, c'était donc difficile au début. Il m'a emmené complètement ailleurs, ce qui est magnifique. Avec le moindre geste, il est dans la danse. Il m'a aidé à me raconter. Il m'a donné d'autres moyens d'être dans ce rapport à cette chanson. Je dis toujours que j'aurais fait complètement l'inverse s'il n'avait pas été avec moi. Sa justesse est très touchante.

Derrière l'hommage aux femmes, cette pièce sonne aussi comme un écho au Printemps arabe...

On n'a pas cherché à faire une pièce politique sur les conditions de la femme arabe ou sur la question du voile, mais il y a des choses de cet ordre-là qui apparaissent malgré tout. Il y a des choses qui se sont imposées au corps de Thomas et au mien sans que ce soit prémédité, préparé, ni prévu. C'est vrai que l'idée de la femme incomprise, qui cherche à être libérée et qui cherche une place aujourd'hui, transparait. Encore une fois, c'est pour ça que cette parole du prophète m'a tant intéressé. Il devait passer par le statut de la mère pour parler de la femme. Il n'a pas dit que le paradis était sous les pieds des femmes, il a dit que le paradis était sous les pieds des mères. Et la nuance en dit long ! On peut respecter notre mère, mais on ne va pas respecter la femme qui n'est pas mère. Chez nous, c'est important qu'une femme soit mère. C'est comme ça. Et si elle ne l'est pas, c'est problématique. Bien que ça le soit aussi en occident... Avec Thomas, nous avons travaillé sur ces gestes de femmes, ces gestes quotidiens... Je lui disais « ma mère elle fait ça » ou « les femmes bougent comme ça ». On en a gardé des bribes. C'est vrai que pour cette création, je pensais plus aux femmes de là-bas qu'aux femmes d'ici. C'est donc vrai que la question de la liberté et cette envie de modernité sont très claires dans ce travail mais c'est aussi encore une fois beaucoup lié à la musique. Et puis, il y a cette chose essentielle, c'est un enregistrement live. Oum Kalthoum n'a jamais chanté dans un studio. Tout ce qu'on a d'elle, ce sont des enregistrements directs de concerts, donc le rendu est assez puissant. Je pense qu'aujourd'hui la chose serait complètement impensable pour une artiste femme avec tout ce qu'il se passe. C'est un enregistrement de 1966 : on entend dans la bande son des hurlements de femmes et d'hommes. Cette liberté-là a guidé le travail, c'est sûr.

Juin 2012 / Propos recueillis par Nadia Chevalérias

VENDREDI 14 JUIN • 21H • CCNT

KYUNG EUN-PARK & JUNG OH-LEE / COMPAGNIE CUDANS *LOST FLOWER* [COMMANDE / CRÉATION]

Chorégraphie : Jung Oh-Lee ; Interprétation : Kyung Eun-Park et Jung Oh-Lee ; Production : Compagnie Cudans ; Coproduction : CCN de Tours / Thomas Lebrun

Kyung Eun-Park et Jung Oh-Lee se sont formées à l'Université nationale des arts de Corée. Elles rencontrent Thomas Lebrun en avril 2012 à Séoul, dans le cadre du festival MODAFE où elles participent à *FrankKorean Tale* : commande pour l'ouverture de sa douzième édition (pièce présentée le 28 avril 2012 au CCNT). Sur une proposition de Thomas Lebrun, elles se retrouvent autour de *Lost Flower*, duo spécialement conçu pour Tours d'Horizons 2013. Cette pièce prend comme point de départ les droits des femmes, ceux appartenant à toutes les femmes, indépendamment des lois et des coutumes qui les lient à leur pays. Très vite, le travail de création et de recherche les a conduites à se rappeler et à convoquer ces femmes asiatiques, contraintes de se prostituer pour l'armée et la marine impériales japonaises durant la Seconde Guerre mondiale, que l'on a nommées les « femmes de réconfort ». « Avec *Lost Flower*, nous n'allons pas analyser tous les problèmes que rencontrent les femmes en Corée du Sud. Nous souhaitons simplement nous pencher sur leurs sentiments et ainsi rendre hommage aux femmes d'hier et d'aujourd'hui » assurent Kyung Eun-Park et Jung Oh-Lee.

SUIVI DE MALGVEN GERBES & DAVID BRANDSTÄTTER / COMPAGNIE SHIFTS *NOTEBOOK* [2010]

Projet, chorégraphie et performance : Malgven Gerbes, David Brandstätter ; Vidéo et documentaire : Julien Crépieux ; Création sonore : Christoph Engelke ; Conseils dramaturgiques : David Williams ; Production : s h i f t s ; Coproduction : fabrik Potsdam dans le cadre d'artistes en résidence Tanzplan Deutschland, Session House Tokyo dans le cadre d'artistes en résidence ; Collaborations : the Korean National University of Arts, Tanzfabrik Berlin, Miryang Theater Village ; Soutiens : Institut Français de Séoul, Bezirksamt Berlin Tempelhof Schöneberg, EU-Japan Fest committee, Ministère des Affaires Culturelles du Japon, l'ODIA Normandie / Office de Diffusion et d'Information Artistique de Normandie

En anglais, « Shifts » signifie la transition d'un point défini à un autre, impliquant une dynamique de changement. Malgven Gerbes et David Brandstätter, duo franco-allemand, ont choisi ce nom pour leur compagnie installée entre Berlin et la Normandie depuis 2007. La pièce *Notebook* est une réflexion sur l'expérience liée au voyage. L'Asie est le continent de prédilection de ces deux artistes. Après plusieurs échappées en Corée du Sud et au Japon, ils livrent avec finesse et sensibilité un carnet de voyage traversé par des questionnements essentiels : comment la notion de « culture » agit-elle en nous ? À quel moment notre culture nous impose-t-elle des frontières ? Doit-on considérer l'art indépendamment des cultures ? L'espace du plateau est construit et déconstruit par David Brandstätter : à l'aide d'un balai et d'un monticule de grains de riz, il trace des lignes, des espaces, des frontières. Malgven Gerbes apparaît dans ces paysages, ces architectures. Elle délivre des gestes précis, des mouvements qui laissent deviner une marche dans un jardin zen, voire le passage d'un oiseau. En écho, les images de Julien Crépieux et les sons de Christoph Engelke renforcent la rencontre évidente de ces artistes avec le monde asiatique. Un vrai voyage !

« Un pur poème « haïku » pour dire des choses infimes et essentielles de cet espace rêvé, quelque part, entre les cultures. »

La Provence / Danièle Carraz, Février 2012

Tarifs : 14 € / 11 € / 8 € [les 2 spectacles]
Durée : 1h15 environ minutes

Plus d'infos : www.s-h-i-f-t-s.org

SAMEDI 15 JUIN • 15H • CLOITRE DE LA PSALETTE

LORETA JUODKAITÉ
SIBILE [2008]

Chorégraphie et interprétation : Loreta Juodkaité ; Musique : Tomas Kutavicius ; Costume : Renata Valcik

Loreta Juodkaité s'est formée en Lituanie, à l'Académie des Arts de Vilnius, et en Autriche, à l'Académie expérimentale de danse de Salzbourg. Depuis 2005, elle parcourt le monde et participe à différents projets. En France, on a pu la voir aux côtés de Rachid Ouramdane dans *Des témoins ordinaires* (2009) ou *Sfumato* (2012) et dans le solo *To do this, don't do that*, chorégraphié par Thomas Lebrun à l'occasion du festival de danse contemporaine FranceDanse à Vilnius en 2009. Parallèlement, Loreta Juodkaité, considérée comme l'une des artistes les plus emblématiques de son pays, développe son propre travail. À ce jour, elle a signé plusieurs pièces dont *Sibile*, un solo en référence à la Sybille de l'Antiquité, cette figure qui a le pouvoir de communiquer avec le divin et d'en délivrer les messages. Nul hasard si Loreta Juodkaité s'est laissée inspirer par cette figure mythique : sa danse est basée sur le tournoiement, comme celui des derviches tourneurs. Fascinée par la répétition de ce type de mouvement, elle présente au Cloître de La Psalette un extrait de cette chorégraphie. Un moment de danse qui devrait atteindre une forme de transe spirituelle.

« Juodkaité crée des formes inédites avec son corps : pendant un instant elle ressemble à un énorme rocher s'écrasant sur un enchevêtrement chaotique de bras et de jambes, l'instant d'après à une des figures des Crucifixion de Francis Bacon. Ensuite elle virevolte durant de longues minutes – ses bras se débattent, attachés quoique apparemment en l'air - dans une position qui donne le vertige, et hypnotise. »

The Guardian Blog / Andrew Haydon, Novembre 2007

Tarif : 5€ •Durée : 30 minutes

Plus d'infos : www.facebook.com/LoretaJuodkaite



SAMEDI 15 JUIN • 17H • PETIT FAUCHEUX

CATHERINE DIVERRÈS / COMPAGNIE CATHERINE DIVERRÈS
Ô SENSEI [2012]



Chorégraphie : Catherine Diverrès ; Interprétation : Katja Fleig suivie de Catherine Diverrès ; Collaboration artistique et scénique : Laurent Peduzzi ; Costumes : Cidalia da Costa ; Lumières : Marie-Christine Soma ; Musique : Seijiro Murayama, Frédéric Chopin, Jean-Sébastien Bach, Keiji Haino, Ingrid Caven ; Film : Thierry Micouin ; Régie son : Denis Gambiez ; Régie lumière : Eric Corlay ; Production : Compagnie Catherine Diverrès ; Coproduction : CDC Les Hivernales (Avignon), Centre national de la danse (Pantin), Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Le Musée de la danse/CCN de Rennes et de Bretagne, CCN Caen/Basse-Normandie dans le cadre de l'Accueil studio ; Remerciements : Collectif Rennes métropole

Catherine Diverrès est l'une des figures les plus marquantes de la danse contemporaine. Formée à l'école Mudra de Maurice Béjart, elle se fait remarquer en compagnie de Bernardo Montet avec lequel elle part six mois durant suivre l'enseignement de Kazuo Ohno au Japon entre 1982 et 1983. À leur retour, ils fondent le studio DM et prennent dix années plus tard la direction du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, qu'elle dirige seule entre 1998 et 2008. Après quinze années d'absence sur les plateaux, la chorégraphe remonte sur scène et présente *Ô Sensei*, une pièce secrètement liée à Kazuo Ohno, maître du buto disparu en 2010. « Que les esthètes du buto soient rassurés. En aucune manière je ne saurais être mimétique dans la forme ni dans le fond de cette pensée parce qu'elle est tout simplement inaccessible. Et c'est bien que cela soit ainsi. Je souhaite seulement témoigner ici, avec mon vocabulaire propre, du profond humanisme de ce grand artiste ». Entre douleur et grâce, Catherine Diverrès livre avec justesse l'essence de cet art fait d'intériorité et de métamorphoses.

« Nouvelle transformation, nouvelle entrée en scène. La danseuse revient. (...) Personnage du théâtre nô, elle est tout autant une créature sans appartenance, errante, rappelant la danseuse « la Argentina » dont le chorégraphe japonais s'était entiché, jusqu'à lui prêter son corps. Il est rare de voir une si belle danseuse ».

Libération / Marie-Christine Vernay, Mars 2012

SUIVI AU SQUARE SOURDILLON
FLAVIA TAPIAS & ALEXANDRE BADO
HUGS PIECE [2012]

Chorégraphie et interprétation : Flàvia Tàpias et Alexandre Bado ; Production : CDPD-RJ

Flàvia Tàpias et Alexandre Bado sont brésiliens. Chacun œuvre au sein de sa propre compagnie et fait voyager ses projets entre l'Europe et le Brésil. Tous deux ont la particularité d'avoir dansé un solo chorégraphié par Thomas Lebrun. *On ne se connaît pas encore mais...* est né d'une commande pour Flàvia Tàpias en 2007 et *Parfois, le corps n'a pas de cœur*, a été créé pour Alexandre Bado, en juillet 2010 dans le cadre des Sujets à Vif-Festival d'Avignon. Ce solo fut présenté au CCNT en mars 2012 dans le cadre d'une Soirée « Goûtez ma danse » dédiée au Brésil et à l'Iran. Les deux chorégraphes et interprètes se retrouvent autour de *Hugs Piece*, une forme spécifiquement conçue pour l'espace public, présentée pour la première fois en 2012 au festival Dança Em Transito à Rio de Janeiro. Ensemble, ils inventent et construisent une danse en relation intime avec le lieu et le public, sur le mode de l'improvisation, dans un rapport perceptif et sensoriel. Cette danse évolutive, éphémère, instinctive, profondément poétique est à découvrir au Square Sourdillon,

Tarifs : 14 € / 11 € / 8 € (les 2 spectacles)

Durée : 60 minutes environ

Plus d'infos : www.compagnie-catherine-diverres.com

Plus d'infos : www.espacotapias.com / www.facebook.com/alexandre.bado

SAMEDI 15 JUIN • 19H • SALLE THÉLÈME

NACERA BELAZA / COMPAGNIE NACERA BELAZA
LE TRAIT [2012]

Chorégraphie : Nacera Belaza ; Lumière : Éric Soyer, Montage son et régie générale : Christophe Renaud *Le Cœur et l'Oubli* (solo) : Chorégraphie et interprétation, conception son et lumière : Dalila Belaza ; *La Nuit* (solo) : Chorégraphie et interprétation, conception son et lumière : Nacera Belaza ; *Le Cercle* (duo) : Chorégraphie, conception son et lumière: Nacera Belaza ; Interprétation : Mohamed Ali Djermane, Lotfi Mohand Arab ; Coproduction : Festival d'Avignon, Le Parc de la Villette (résidence d'artistes), Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Moussem(.eu), Mécènes du Sud, Fabbrica Europa (Florence) ; Résidences de création : Scène nationale de Cavaillon, Le Forum Scène conventionnée de Blanc-Mesnil, La Faïencerie (Creil), Le Prisme, Teatro Era (Pontedera) ; Soutiens :Région Ile-de-France, DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, Ambassade de France en Algérie, Union européenne, Institut français / Ministère des Affaires étrangères et européennes, ONDA, Fondation Nuovi Mecenati, Institut français Deutschland-Bureau du Théâtre et de la Danse, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/DGCA - bourse d'aide à la coproduction

Avec plus d'une dizaine de pièces à son actif, dont *Le Cri* (Prix de la révélation chorégraphique de l'année 2008, décerné par le Syndicat de la critique théâtre, musique et danse), la chorégraphe franco-algérienne Nacera Belaza poursuit, sans dévier de ligne, avec *Le Trait*, créé pour le Festival d'Avignon 2012. Cette pièce, composée de deux soli et d'un duo, part de l'intime, de la sensation intérieure, pour creuser cette matière et trouver le geste essentiel. Les soli féminins, cernés par un jeu d'ombres et de lumières, se déroulent dans un temps quasi hypnotique tandis que *Le Cercle*, répété à l'infini par un duo de danseurs algériens, clôture la cérémonie avec une musique percutante. Avec *Le Trait*, Nacera Belaza pratique l'épure, explore le vide et la solitude de l'être face à l'immensité du plateau. « Ce que j'ai fait jusqu'ici s'apparente, peut-être, à cette image du trait, de la ligne droite sans creux, ni déviation. »

« Belaza, de pièce en pièce, travaille ce motif récurrent, celui d'un mouvement au plus proche du déséquilibre. Superbe. ».

Les Échos / Philippe Noisette, Juillet 2012

Tarifs : 14 € / 11 € / 8 €

Durée : 80 minutes

Plus d'infos : www.cie-nacerabelaza.com



SAMEDI 15 JUIN • 21H • CCNT

RADHOUANE EL MEDDEB / LA COMPAGNIE DE SOI
JE DANSE ET JE VOUS EN DONNE A BOUFFER [2008]

Conception et interprétation : Radhouane El Meddeb ; Remerciements : Marie de Heaulme, Salia Sanou, Centre national de la danse (Pantin)

Nous clôturons le festival en compagnie de Radhouane El Meddeb et sa performance culinaire : *Je danse et vous en donne à bouffer!* Pour ce solo, le chorégraphe part à la rencontre d'un plat légendaire : le couscous, servi à toutes les occasions dans son pays. Installé devant son couscoussier, Radhouane El Meddeb entre progressivement dans la danse. Entre semoule et chassés croisés, épices et chansons : le plat mijote. « Je prépare et je danse avec toute la grandeur, la générosité et la poésie de ces deux arts » précise le chorégraphe. La force de cette proposition tient bien sûr dans l'originalité de la forme mais surtout dans la capacité qu'a le chorégraphe à poser un regard artistique et critique sur la culture de son pays. Cette approche souligne la valeur rituelle et symbolique des pratiques « traditionnelles » toujours présentes en Tunisie. La pièce invite au partage de ce plat national : une vraie fin gourmande de festival !

« La danse rencontre donc ce plat légendaire, populaire, complexe dans sa préparation, où le cuisinier, tel un alchimiste de l'amour, fait entrelacer les légumes, la viande et le blé ! La viande frémit, son corps s'élançe. Le bouillon bout, il danse du ventre. La semoule lui file entre les doigts, il ouvre ses bras... »

www.festivalier.net / Pascal Bély, Décembre 2009

Tarifs : 14 € / 11 € / 8 €

Durée : 90 minutes

Plus d'infos : www.lacompaniedesoi.com



12 > 15 JUIN

16H • LES CINÉMAS STUDIO

CÉDRIC MARTINELLI & JULIEN TOUATI
LA TABLE AUX CHIENS (KATHAKALI) [2010]

Réalisation : Cédric Martinelli et Julien Touati ; Montage Jean-Marie Carrel - A part ça ? Son : Guillaume Solignat ; Musiques : Todd Michaelsen (Sita in space, 2008), Kottakkal Madhu (Ahta Kalassam) ; Images additionnelles : David Bolland (Masque of Malabar, 1971), Tourné en HD à Kottakkal, Kérala / Format diffusion 1.77:1 ; Production : AVS Road

Cédric Martinelli est réalisateur, photographe et monteur. Julien Touati est comédien et photographe. Ensemble, ils présentent *La Table aux chiens*, un film dédié à une forme de théâtre dansé du Kérala : le Kathakali. « Pendant la mousson à l'école de Khatakali PSV Natyasangham, dans le Sud de l'Inde, la formation est intensive. Dans un monde hiérarchisé, sans femmes, où la religion est omniprésente, j'ai suivi, loin de mes repères et en totale immersion, cet enseignement traditionnel » raconte Julien Touati. Des cours quotidiens aux spectacles, on découvre le travail exigeant des techniques corporelles, le jeu étonnant des acteurs, les expressions du visage, les regards et les positions des mains, l'apparat et la splendeur des décors, les formes et les couleurs de maquillage, toutes codées... Ce documentaire est un témoignage exceptionnel d'un art de plus de 400 ans transmis dans la plus pure tradition. Plus qu'une expérience didactique du kathakali, ce film plonge le spectateur dans la réalité unique de l'Inde.

« Ils prennent le parti de nous immerger dans l'enseignement rigoureux des techniques de corps avant de nous dévoiler la finalité de cet apprentissage. Ainsi dépouillée des costumes et maquillages imposants, la danse se révèle sous ses aspects les plus fascinants : précision et variété des gestes de mains, hyper-mobilité du visage et des yeux, spécificités des appuis au sol, complexité rythmique des partitions... »

Télérama.fr, 2010

Tarifs spéciaux: **8,40 € / 5,80 € / 4,80 €**

Durée : 40 minutes

Plus d'infos : www.cedricmartinelli.com / www.avsroad.com

RENCONTRE AVEC CÉDRIC MARTINELLI
LE VENDREDI 14 JUIN À L'ISSUE DE LA PROJECTION

EN CONTINU

12 > 16 JUIN

9H/12H30 • 14H/17H45 • MUSÉE DES BEAUX-ARTS

BUD BLUMENTHAL
COMPAGNIE BUD BLUMENTHAL / HYBRID
DANCERS ! [2009]

Coproduction : Centre chorégraphique Charleroi/Danses (Belgique), CECN2 Mons (Centre des Ecritures Contemporaines et Numériques, Mons, Belgique), Numediart (Programme de Recherche en Technologies d'Art Numérique, Mons et Louvain-la-Neuve, Belgique) ; Réalisé avec l'aide du Centre national de la danse, Pantin (France), du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, Service de la Danse, de Bruxelles-Export et de Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse

Chorégraphe d'origine américaine, Bud Blumenthal s'est installé à Bruxelles en 1988. Soutenu par la communauté française de Belgique, il crée avec sa compagnie une vingtaine de pièces où le mouvement se conjugue presque toujours avec les nouvelles technologies. En 2009, il lance le projet *Dancers !* : une base de données interactive de séquences vidéo rassemblant près de deux cents danseurs professionnels du monde entier, de styles et de techniques différents. Accompagné d'une musique de son choix, chaque danseur évolue dans un cadre précis sur une durée fixe de deux minutes et dans un dispositif technique et scénique défini. Grâce à une interface ludique, le spectateur navigue selon ses propres envies et visionne sur écran géant ces différents solos. Une forme de création originale à découvrir au Musée des Beaux-Arts. Laissez-vous tenter par l'expérience !

«*Dancers !* n'est pas à proprement parler un spectacle. Né d'un attachement profond aux danseurs en tant que source et incarnation de la danse, ce projet a lieu là où la danse n'a habituellement pas sa place : dans les musées, les galeries, dans l'espace public ou encore sur Internet. Ce projet poursuit l'inventivité visuelle et technologique des productions scéniques de Bud Blumenthal. »

GIG Magazine, Juin 2009

Tarifs spéciaux : 5 € (accès à la totalité du Musée) / Gratuit (sous conditions)
Plus d'infos : www.dancersproject.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre chorégraphique national de Tours / direction Thomas Lebrun
47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours
02 47 36 46 00 / info@ccntours.com
www.ccntours.com /
<http://www.facebook.com/centrechoregraphiquenationaldetours>

TARIFS

Tarif plein : 14 € / Tarif réduit : 11 € / Autre réduction : 8 €

Le tarif réduit est consenti aux abonnés du CCNT, groupe de 10 personnes, demandeurs d'emploi indemnisés, bénéficiaires du RSA, comités d'entreprise, étudiants moins de 25 ans, abonnés des scènes culturelles de la région*, abonnés à la carte « Cultivons notre art de Ville ».

Le tarif « Autre réduction » est consentie aux détenteurs du Passeport Culturel Etudiant, demandeurs d'emploi non indemnisés, groupe scolaire.

*Les Scènes culturelles de la région : Centre Dramatique Régional (Tours) ; La Pléiade (La Riche) ; Espace Malraux (Joué-lès-Tours) ; CNDC (Angers), Le Quai - Forum des arts vivants (Angers) ; La Halle aux Grains, Scène nationale (Blois) ; Maison de la Culture, scène nationale (Bourges) ; Association Emmetrop (Bourges) ; Équinoxe, Scène nationale (Châteauroux) ; L'Espal, Scène conventionnée (Le Mans) ; TAP, Scène nationale (Poitiers) ; Scène nationale d'Orléans ; CCNO (Orléans) ; L'Hectare, Scène conventionnée (Vendôme).

Tarifs spéciaux

Cloître de La Psalette : 5 € (comprenant le droit d'entrée au Cloître)

Cinéma Studio : 8,40 € (plein) / **5,80 €** (détenteurs d'un Pass Tours d'Horizons) / **4,80 €** (abonnés Studio)

Musée des Beaux-Arts : 5 € (comprenant l'accès au Musée) / **Gratuit** (détenteurs d'un Pass Tours d'Horizons, demandeurs d'emploi, étudiants en Histoire de l'Art et aux Beaux-Arts, Passeport Culturel Etudiant, Amis de la Bibliothèque et du Musée, membres de l'ICOM (Conseil international des musées), enfants de moins de 12 ans)

Attention ! Pour le Musée des Beaux-Arts et les Cinéma Studio : billetterie sur place.

PASS « TOURS D'HORIZONS »

Le Pass Tours d'Horizons vous permet de choisir librement 4 spectacles ou plus dans la programmation (hors tarifs spéciaux) et de bénéficier ainsi d'un tarif de 10 € par spectacle.

Placement libre pour tous les spectacles.

BILLETTERIE

Au CCNT

Du lundi au vendredi
9h > 13h - 14h > 17h

Par correspondance

Envoyez votre règlement par chèque à l'ordre du CCNT, accompagné de la photocopie du document justifiant votre demande de réduction.

Par courriel : info@ccntours.com / Par téléphone : 02 47 36 46 00

LES LIEUX

Nouvel Olympia

7 rue Lucé à Tours

www.cdrtours.fr

La Pléiade

154 rue de la Mairie à La Riche

www.ville-lariche.fr

Cloître de la Psalette

Place de la Cathédrale à Tours

la-psalette.monuments-nationaux.fr

Le Petit Fauchoux

12 rue Léonard de Vinci à Tours

www.petitfauchoux.fr

Square Sourdillon

Rue de la Grandière à Tours

www.tours.fr

Salle Thélème / Université François-Rabelais

3 rue des Tanneurs à Tours

www.univ-tours.fr

Les Cinémas Studio

2 rue des Ursulines à Tours

www.studiocine.com

Musée des Beaux-Arts

18 place François Sicard à Tours

www.mba.tours.fr

CRÉDITS PHOTOS :

Première de couverture

Radhouane El Meddeb © Agathe Poupenev

Mani A. Mungai © Laurent Matignon

Score © Laurent Philippe

Yalda Younes & Gaspard Delanoë © Victor Ede

Afshin Ghaffarian © Séverine Blot

Radhouane El Meddeb © Agathe Poupenev

Loreta Juodkaitė © DR

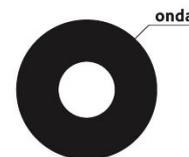
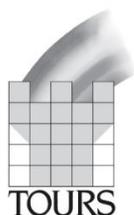
Le Trait © Laurent Philippe

Radhouane El Meddeb © DR

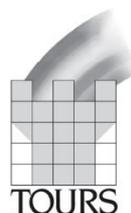
La Table aux chiens © DR

Dancers ! © DR

SOUTIENS INSTITUTIONNELS



SCÈNES PARTENAIRES



M U S É E
• D E S •
B E A U X
- A R T S
T O U R S

PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES PRIVÉS



Le Centre chorégraphique national de Tours est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - DGCA - DRAC Centre, la Ville de Tours, le Conseil Régional du Centre, le Conseil Général d'Indre-et-Loire. L'Institut français contribue régulièrement aux tournées internationales du Centre chorégraphique national de Tours. Licences n°1. 1051624 - 2. 1051625 - 3. 1051626.

CONTACT PRESSE : NADIA CHEVALERIAS
02 47 36 46 10 /
nadia.chevalerias@ccntours.com